

Les relations entre Babylone et les Mèdes – On admet généralement qu’après leur commune victoire sur l’empire néo-assyrien et le partage de ses dépouilles, Babyloniens et Mèdes seraient restés en bonnes relations à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle av. J.-C.. En témoignage le fait que Nabuchodonosor II aurait épousé une princesse mède, et qu’il aurait fait construire pour elle les Jardins suspendus de Babylone (s’ils ont réellement existé : voir à ce propos les objections émises dans un article récent de la revue *Iraq* par S. Dalley, qui les situe en fait à Ninive). Un texte jette cependant un sérieux doute sur la permanence de ces bonnes relations. Il s’agit de la lettre *GC 2 395* (= *NBB 255*), lettre de dénonciation envoyée au Roi Nabuchodonosor II par un dénommé [Mu]kîn-Marduk d’Uruk . Aux ll. 3-5, on y lit :

erin₂-meš šú-nu šá ad-meš-šú-nu šeš-meš-šú-nu ina ^{kur}ma-da-a-a, ù lú na-gi-ru šá lugal en-ia ina muh-hi-šú-nu il-su-ú, man-ma a-na lugal en-ia la ú-kal-lim-šú-nu-tu

« Les gens, ceux dont les pères et les frères se trouvent en pays mède, et à l’encontre de qui le héraut du roi mon Seigneur a lu une proclamation, personne ne les a révélés au roi mon Seigneur »

L’expéditeur dresse ensuite la liste détaillée des gens en question et dénonce la mollesse des autorités locales, qu’il a pourtant alertées en invoquant les adé jurés au roi. Bien que la raison précise pour laquelle des gens originaires de la région d’Uruk se trouvent en pays mède ne soit pas explicitée, il apparaît assez clairement que les membres de leur famille restés sur place font l’objet d’une enquête officielle et sont soupçonnés d’une possible collusion avec l’étranger. Il semble donc que les relations avec le « pays mède » avaient évolué, et qu’à partir d’un certain moment (la lettre cite l’année 14 du règne de Nabuchodonosor II), elles ont connu un net refroidissement. Il est inhabituel en effet dans le Proche Orient antique qu’un état accueille et garde les ressortissants d’un pays allié, et la proclamation officielle effectuée à Uruk par le héraut royal montre que le roi de Babylone considérait comme une faute grave cette installation en pays mède. Si ce refroidissement entre Mèdes et Babyloniens trouve confirmation dans d’autres sources, il pourrait expliquer les mesures de mise en défense de la

Babylonie du nord auxquelles procéda Nabuchodonosor II, et justifier le nom de « mur de Médie » donné à l'ouvrage édifié entre Tigre et Euphrate, que nous a transmis la tradition grecque.

F. Joannès (08-04-95)